

Le Christ visitant les enfers : l'un des vitraux exceptionnels du temple. Il est en effet rarissime dans l'histoire de l'art médiéval que le Christ soit représenté comme il l'est ici au centre du 4^e niveau, au milieu des saints et des bienheureux qui sont dans l'attente de sa venue.

partie du bien commun, non seulement au titre de leur intérêt artistique et du bon état de conservation générale mais aussi au titre de leur intérêt majeur pour l'histoire de la théologie et plus largement de la piété qui en font un trésor unique en Europe.

Elles constituent en effet une source inestimable pour envisager les croyances telles qu'elles étaient vécues et partagées ou, en tout cas, telles que transmises à la population. Probable œuvre pie de la comtesse Jeanne de Ferrette réalisée entre 1325 et 1350, les verrières médiévales illustrent l'histoire du salut sur la base des enluminures d'un ouvrage écrit par le dominicain Ludolphe de Saxe en 1324, le *Speculum Humanae Salvationis* ou *Miroir du Salut du Genre Humain*. Compilant les traditions anciennes, l'*Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée* (IV^e siècle de notre ère), la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (XIII^e) ou encore les Commentaires de Pierre

giques, qu'elles illustrent. À travers les siècles et même si l'univers mental et le système de croyances du XIV^e siècle ont disparu, les verrières continuent à nous parler et à interpeller les visiteurs découvrant le temple dans une perspective patrimoniale et touristique.

Aux descendants, familiaux ou symboliques, de nos grands ancêtres de maintenir leur intention en continuant à faire parler les vitraux aujourd'hui et demain. C'est l'une des tâches que se donne l'association Saint-Étienne Réunion par la publication d'ouvrages de références à l'horizon 2023-2024 pouvant servir de guide et de manuel de compréhension en situant les verrières dans l'environnement culturel et religieux qui les a vu naître et en décrivant comment ils posent encore question à nos contemporains.

Roland Kauffmann
Pasteur de la paroisse de Guebwiller
Ancien pasteur du temple Saint-Étienne de Mulhouse

Carnet familial

NAISSANCES

Juliette, fille de Thibault et Pauline Zuber (A-7a),
le 11 mars 2022 à Colombes (92)

Aliénor, fille de Camille Richard (A-12c)
et Benjamin Degrave, le 9 octobre 2022 à New York

MARIAGES

Quentin Perroud (C-2) et **Ombeline de Lachapelle**,
le 14 mai 2022 à Lantignié (69)

DÉCÈS

Gabrielle Oppermann (A-2a), le 17 mars 2021 à Paris

Jean-Pierre de Loriol (A-5), le 12 mai 2022 à Morges (Suisse)

Suzanne Mitchell (C-4b), le 10 août 2022 à Vandoeuvres (Suisse)

Emmanuel Mieg (A-2b), le 6 octobre 2022 à Strasbourg

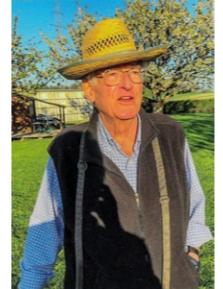
Comestor (XII^e), le *Spéculum humanae salvationis* présente les grandes étapes du drame humain, de la création de l'homme à la refondation du monde après la résurrection, toute l'histoire étant résumée dans l'œuvre de Dieu pour sauver l'humanité par la venue du Christ. À ce titre, les verrières sont représentatives de la conception religieuse du monde des contemporains de leur réalisation.

Cependant, le seul fait que les verrières aient été préservées et maintenues lors du passage de la ville de Mulhouse à la Réforme au XVI^e siècle et a fortiori que leur réinstallation ait été prévue lors de la construction du nouveau temple, inauguré en 1866, souligne la rémanence des thématiques, au minimum éthiques sinon théologiques,

Hommage

Jean-Pierre de Loriol

25/01/1931
12/05/2022



Descendant d'une vieille famille française très tôt acquise aux thèses de la Réforme, notre cousin Jean-Pierre de Loriol (A-5) est décédé le 12 mai 2022 à Morges, dans le canton de Vaud.

Il était âgé de 91 ans. Né le 25 janvier 1931 à Genève, Jean-Pierre de Loriol a passé toute son enfance à l'Île Napoléon où son père dirigeait l'une des usines du groupe papetier familial Zuber, Rider & Cie. C'est là qu'il se lie d'amitié avec les cousins de sa génération, tels Bertrand Zuber, Jean-Roger Zuber ou autre Gilles Schaaff. Après des études de géologie et de géophysique à l'université de Genève, il est engagé par une compagnie internationale de recherches pétrolières basée aux Pays-Bas, pour laquelle il passera plusieurs décennies à parcourir le monde. Profondément attaché à sa terre familiale du Bois d'Ely, il s'installe définitivement en 1999 à Crassier où il siège pendant plus de dix ans au Conseil municipal. Il laisse sept petits-enfants.

Parution

Notre cousine

Béatrice
Barbey-Feer

(C-4b), revit
la passion
et le partage
intellectuel

qui l'ont liée à Gilles Barbey, de leur rencontre en 1954 à 2017, année de son décès, dans un ouvrage intitulé

«Mots Entrelacés»

sous-titré «Que notre joie demeure».

Son récit s'appuie sur les 222 lettres que les deux amoureux se sont échangées alors que les aléas de la vie les avaient séparés et qu'un drame était survenu.

277 pages, 36,00 francs suisses

En vente par courriel à
gbbarbey@bluewin.ch

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com
175, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernette Perroud, Michel Tondre.
Contact pour diffuser dans les rubriques :
michel.tondre@laposte.net

4



nov 2022 • N° 51

Chères cousines, chers cousins,

Nous vous rendons compte dans ce bulletin de notre dernier rendez-vous familial à Mulhouse et Rixheim, nouvelle étape d'un retour à la normale après deux ans de limitations. Merci à tous ceux qui auront pu y participer.

Faute d'avoir pu visiter à cette occasion le temple Saint-Etienne qui est en travaux, nous vous en présentons dans ces pages les splendides verrières dont l'ancien pasteur de cette paroisse, Roland Kauffmann, nous fait l'historique.

S'agissant de remonter le fil de l'histoire de notre famille, c'est Jean-Louis Zuber (A-6a) qui nous livre dans ce numéro le résultat de ses recherches sur Conrad Zuber, le premier de nos ancêtres à être venu s'installer à Mulhouse en provenance de Suisse. Dans notre quête des panoramiques Zuber à travers le monde, voici une nouvelle découverte à l'entrée du musée de Charleville-Mézières : "Forêt d'Ardenne", un ensemble de panneaux de papiers peints provenant de la manufacture de Rixheim.

Alain Tourneux, ancien conservateur du musée, nous raconte dans ce bulletin l'histoire de cette acquisition.

Bonne lecture et bonne fin d'année !

Michel Tondre (A-3a)



Les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

Week-end SOU-RI des 8-9 octobre 2022



du siècle des Lumières, le temple de Saint-Étienne, la maison Mieg et l'ancien poêle de la tribu des tailleur.

Puis c'est l'Hôtel de Ville, la maison Steinbach que le docteur Hofer construit sur une partie de la cour rachetée aux Chevaliers Teutoniques, l'ancien poêle de la tribu des vigneron, la rue Sainte-Claire qui abrite à partir de 1790 la manufacture de papiers peints Nicolas Dolfuls, ancêtre de Zuber et Cie à Rixheim.

On enchaîne avec la chapelle Saint-Jean, la maison de Paul Curie, la cour des Chaînes,

••• Suite page 2



construite vers 1594 par Hans-Lienhardt Blech, la cour de Lorraine qui abrita en 1765 une fabrique de toiles peintes de Jean-Henri Dolfus, puis la filature de Nicolas Koechlin, le Schloessle qui hébergea une usine d'impression sur étoffes puis une usine de gravure sur rouleaux. C'est actuellement l'école des Beaux-arts. Ce circuit matinal s'achève à la maison Loewenfels, la plus belle demeure mulhousienne du 18^e siècle bâtie vers 1764 par Jean-Jacques Feer.

Après le déjeuner au Vieux Couvent à Mulhouse, les uns choisissent de se reposer, les autres partent à la découverte de l'urbanisme à l'ère industrielle. Au-delà de la grande place du marché de plein air et du marché couvert, tous deux en pleine activité, on accède aux quartiers ouvriers. Ses maisons mitoyennes offraient quatre logements, côte-à-côte et dos-à-dos, avec jardins, certes modestes au regard des critères d'aujourd'hui, mais certainement très appréciables pour l'époque. C'est devenu un quartier "branché". Sur le chemin du retour nous longeons des rues bordées de belles

maisons mitoyennes plus cossues, sans doute celles des contremaîtres. Puis c'est le quartier des ingénieurs, grosses maisons bourgeoises entourées de parcs.



Vers 15 heures, le bus nous attendait pour la visite du cimetière de Mulhouse et particulièrement du carré Zuber sous la conduite de Jean-Pierre et Julie Ehrman, puis celle du cimetière de Rixheim avec Christian Thoma membre de la Société d'histoire de Rixheim. Cet enclos de deux hectares a été organisé en 1859 par le maire Ivan Zuber. La ville compte alors 2 928 catholiques et 92 protestants. 63 ares sont réservés aux protestants, dont 40 m² de concession perpétuelle pour la famille Zuber.

Passage au musée du papier peint, c'est toujours un moment merveilleux. Quelques panoramiques avaient été décrochés pour restauration ou numérisation des plaques d'impression manquantes.



Côté mairie, M. Benoit Meyer, chargé de mission patrimoine historique de la ville de Rixheim, nous accueille avec Madame le Maire.

Un tour du parc dont les Zuber avaient fait un jardin à l'anglaise nous permet d'observer la diversité des essences. La serre, l'une des plus grandes d'Alsace, est divisée en trois parties : à gauche une serre tempérée avec son mur de rocaille, à droite la serre chaude pour les plantes exotiques, et au milieu l'espace orangerie. L'horticulture était une passion familiale. C'était un jardin privatif, mais les dessinateurs et coloristes étaient admis pour les croquis et les teintes. Une charmille date de l'époque des chevaliers teutoniques. Le kiosque belvédère, restauré en même temps que la serre, était déjà présent sur un dessin de 1838.

Dans la cour intérieure de la mairie, une surprise nous attend : deux motopompes à incendie ont été retrouvées dans une vieille remise, arborant fièrement l'inscription "Zuber Rieder à Boussières". Ces engins ont visiblement



servi longtemps, comme en témoignent des modifications techniques datant de 1945-1950. Ils seront restaurés pour être visibles à la fête des 175 ans du corps de pompiers de Rixheim fondé par Armandé Rieder.

Un délicieux buffet nous est servi dans la salle à manger des chevaliers. Au plafond, une femme tenant un rameau d'olivier répand la Paix, au mur une vue d'Italie en grisaille. Après le dessert, M. Meyer nous fait visiter tous les salons et bureaux du rez-de-chaussée et du premier étage.



Dimanche 9

Grande matinée à l'Écomusée d'Alsace. Ce village rassemble toutes les vieilles maisons et vieux ateliers voués à la destruction, patiemment reconstruits sur l'emplacement d'anciennes carrières. Après un pique-nique partagé sur place, nous avons pris le chemin du retour.

Un grand Merci à Christophe et Henri nos organisateurs qui depuis plus de trois ans ont vu de nombreux projets repoussés ... !

Pernette Perroud (C-2)



Les verrières du temple Saint-Étienne de Mulhouse

L'ensemble des verrières du temple Saint-Étienne de Mulhouse constitue un trésor culturel de première importance. Leur conservation doit beaucoup à la volonté des entrepreneurs protestants mulhousiens, au premier rang desquels la famille Zuber.

C'est en effet Ernest Zuber (1838-1906) qui préside le Comité des Beaux-Arts qui accepte en 1903 la mission confiée par le Conseil presbytéral de Mulhouse « de réunir les fonds et de faire réparer et mettre en place les vitraux [du temple] (...) de manière à ce qu'aucun frais ne puisse incomber au Conseil presbytéral ». C'est encore Ivan Zuber (1827-1919) qui figure au titre des souscripteurs individuels à hauteur de 2000 Mark aux côtés de bien d'autres industriels protestants, dignes représentants de cette « fabricantocratie » propre à l'histoire mulhousienne.

Il est à noter par ailleurs que leur participation active à la réparation des vitraux confirme le maintien des grandes familles protestantes mulhousiennes durant la période allemande de 1871 à 1918 tout en marquant leur francophilie. Ainsi c'est bien au titre de

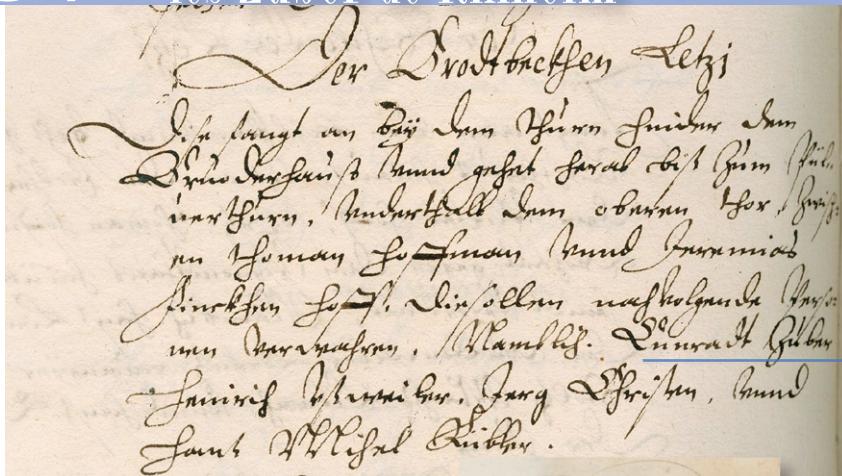
cette première réinstallation des verrières sera suivie d'une autre en 1923 après dépôse durant la première guerre mondiale et, une fois encore déposées en 1939, c'est en 1949 qu'elles trouvèrent leur disposition actuelle après une nouvelle rénovation réalisée cette fois par le Service des Monuments historiques en 1947. Cette rénovation de 1947 marque le passage du mécénat individuel ou collectif, en tout cas par le biais de ce que l'on appelle aujourd'hui la « société civile », à une prise en charge du patrimoine par les organismes publics, prélude à leur classement comme monument historique en 1951. Le temple lui-même sera classé en 1995. Aujourd'hui, les verrières font

Suite page 4



N° 51 les Zuber de Rixheim

suite



Les "cahiers Zuber", publiés entre 1927 et 1977 par Paul-René Zuber, constituent une source d'information inépuisable pour quiconque s'intéresse à l'histoire de notre famille. Dans le cahier n°XXII, il est question d'un mystérieux document issu des archives de Mulhouse, la «**Sturm und Feuerordnung**». Daté de 1592, ce manuscrit en vieil allemand mentionne le nom de Zuber. En l'occurrence, il s'agit de notre plus lointain ancêtre alsacien, **Conrad Zuber** (Cunradt dans le texte original), arrivé de Bâle en 1587. Il y est présenté comme faisant partie du "4^{ème} peloton préposé au service des remparts" puis, dans une réédition datée de 1601, comme continuant à "diriger" ce même peloton.

Ainsi la curiosité de notre cousin Jean-Louis Zuber (A-6a) s'est-elle trouvée piquée au vif.

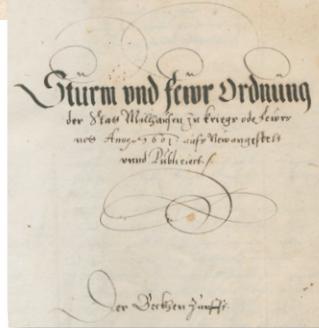
«Je voulais savoir, écrit-il, ce que contenaient ces documents au nom étrange, que je traduisais mot à mot par "règlement sur assaut et incendie". Il nous rend compte ci-dessous de son enquête.

24 janvier 2020

Je reçois un message avec en pièces jointes les documents demandés. C'est M. Bourgeois, archiviste à la mairie de Mulhouse, qui très aimablement les a numérisés. Je ne tarde pas à distinguer le nom de Cunradt Zuber à la fin de la version de 1592 comme de celle de 1601. Il est en tête d'une liste de quatre noms, ce qui donne à penser qu'il dirigeait le peloton. Par expérience, je sais que lorsqu'on s'appelle Zuber, il faut une bonne raison pour se trouver en début de liste. Le reste du texte est très difficile à lire. C'est du vieil allemand. Il va falloir faire appel à des amis germanophones pour le transcrire en allemand moderne.

3 février 2020

Une transcription m'attend sur ma messagerie. Julia, la compagne de notre fils Ivan, avait transmis mon message à sa tante, Felicitas Brachert-Schneider. Cette historienne de l'art a l'habitude des vieux documents. L'orthographe de ce texte est toutefois déroutante. On comprend tout de même que



c'est la description d'une partie des remparts qui part d'une tour derrière la "Bruderhaus", passe par une tour poudrière ("Pulverthurm" dans le texte), et aboutit à la "Ober thor", qui doit correspondre à la Porte Haute, située aujourd'hui dans la partie ouest du vieux Mulhouse.

29 mars 2022

Grâce à Vittoria, nous avons fait une belle avancée dans la compréhension du texte. Vittoria s'est mariée l'année dernière avec notre fils Alexandre. Elle est allemande et parle parfaitement le français. Elle traduit le texte sans trop de difficulté mais bute sur le titre du paragraphe à la fin duquel apparaît le nom de Conrad Zuber: "Der Brodtbrekhen Letzi".

Elle pianote sur son téléphone portable et fait une première découverte : "Letzi", ou "Letzimauer" en suisse allemand médiéval, désignait une fortification. Quant au premier mot, il faudrait le lire "Brotbecken", un terme qui désignait à Bâle la corporation des boulanger. Mais quel rapport ? Conrad n'était pas boulanger mais chirurgien-barbier ! L'explication se trouve dans les écrits de Paul-René lui-même qui, en introduction au n°XXII de ses cahiers, rappelle qu'à Mulhouse, "l'organisation des métiers partageait le travail entre les spécialités corporatives qui, politiquement, étaient réunies en tribus (Zunfte). Ainsi les chirurgiens-barbiers étaient obligatoirement inscrits à la tribu des boulanger."

"Der Brodtbrekhen Letzi" peut donc se traduire par "le rempart des boulanger", c'est-à-dire la partie des remparts dont la surveillance incombaît à la corporation des boulanger.

Petite investigation sur un document de 1601

Cette hypothèse semble cohérente mais il en faudrait une preuve. Je vais demander aux archives de Mulhouse la description des autres parties de rempart. On devrait y lire le nom d'autres corporations.

17 mai 2022

Mme Michelon, directrice des archives de Mulhouse, m'envoie les autres parties du document. Il y en a six en tout et effectivement, chacune correspond à une corporation, à savoir, dans l'ordre :

- Der Schneider Letzi
Le rempart des tailleur
- Der Rebleuten Letzi
Le rempart des vigneron
- Der Metzger Letzi
Le rempart des bouchers
- Der Brotbecken Letzi
Le rempart des boulanger
- Der Schmieden Letzi
Le rempart des forgeron
- Der Ackerleuten Letzi
Le rempart des laboureur.

Son courriel nous apporte des précisions : "La ville de Mulhouse possédait dès le XIII^{ème} siècle une organisation militaire à laquelle était attaché, entre autres, le service de défense contre l'incendie, une des grandes calamités du Moyen Age. La milice était effectivement fournie par les six Zunfte qui représentaient la population masculine de la ville. Les obligations et devoirs qui lui incombaient étaient énumérés par les «*Sturm und Feuerordnungen*», règlements dont nous conservons un ancien manuscrit de 1461 et qui a été renouvelé en 1601."

Une petite recherche sur internet confirme ce nombre six. Dans le dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace (dhialsace.bnu.fr), on trouve l'article "Corporation" qui est une traduction de "Zunft" plus moderne que "tribu". Il est précisé qu'alors que, dans certaines villes alsaciennes, le nombre de corporations pouvait atteindre la vingtaine, à Mulhouse leur nombre avait été fixé à six en 1445.

La quatrième partie était donc celle des boulanger dont Conrad Zuber était le chef de file, ce que Paul-René Zuber aura défini comme "le 4^{ème} peloton".

Jean-Louis Zuber (A-6a)

La Forêt des Ardennes

Histoire d'un ensemble de papiers peints Zuber présenté au musée de l'Ardenne



Musée de l'Ardenne / Lisa Maronnier

Après avoir parcouru les trois quarts des vastes espaces du musée de Charleville-Mézières, le visiteur aura à nouveau une très belle surprise : à la croisée des chemins ou plus exactement sur un palier se trouvant au cœur d'une architecture historique totalement rénovée, il découvrira une série de cinq panneaux de papiers peints, ensemble qui, au premier abord, ne manque pas de surprendre au sein d'un musée d'archéologie, d'art et d'histoire.

L'ardoise comme le fer et le bois forment le véritable fil conducteur de ce musée d'identité régionale qui s'attache à mieux faire connaître la région et son histoire. Ce nouvel établissement a ouvert en 1994 sur le site exceptionnel que représente la place ducale, magnifique esplanade du XVII^e siècle située au cœur de Charleville, ville nouvelle fondée en 1606 par Charles de Gonzague duc de Mantoue.

Leur titre suffit à mieux comprendre la raison de la présence de ces panneaux de papiers peints. Sur chacun de ces lés figure en effet l'intitulé imprimé dès l'origine, ainsi la mention « La Forêt des Ardennes » apparaît-elle à cinq reprises.

Constitué pour partie de collections anciennes qui n'étaient plus montrées de longue date, le musée de l'Ardenne, puisque c'est son nom, a par ailleurs fait un effort très soutenu en matière d'acquisitions ; le meilleur exemple en étant la collection montrant

les fabrications de la manufacture royale d'armes de Charleville, manufacture qui pendant plus d'un siècle et demi a permis de fournir des armes réglementaires aux régiments royaux, puis à ceux de la République.

Si de nombreuses acquisitions se sont succédé au fil des années, il est parfois arrivé que des opportunités d'achats se présentent à des moments difficiles. C'est précisément ce qui s'est passé pour cet ensemble de papiers peints ; en effet c'est à la dernière minute que la nouvelle concernant la mise en vente de ces panneaux est parvenue au musée. Bien que l'information ait été tardive le méri-

te en revient à l'association des Amis du musée et à son président d'alors qui se tenait étroitement informé des ventes d'objets d'art ; c'est ainsi que, fin janvier 2006, nous sommes arrivés en extérieur la nouvelle concernant la mise aux enchères de cet ensemble de papiers peints.

Le musée de l'Ardenne ne pouvait certainement pas rester insensible à cette vente, cela d'autant plus qu'elle avait lieu à Reims dans le département voisin.



Dans la mesure où il était trop tard pour constituer un dossier destiné aux services du ministère de la culture, l'association des Amis du musée a alors joué un rôle jusqu'à l'inhabituel. Elle a en effet proposé de suivre l'enchère en étant représentée par son président ; c'est ainsi que le dimanche 29 janvier 2006 à l'hôtel des ventes de la Porte de Mars à Reims ces panneaux ont été acquis pour une somme raisonnable par les Amis du musée de l'Ardenne, leur intention étant d'ensuite en faire don au musée.

A la mi-février de la même année un courrier était adressé au musée du papier peint à Rixheim, cela dans le but d'obtenir de plus amples informations. Quelques jours plus tard une réponse très documentée parvenait à Charleville. En voici les éléments principaux fournis par le musée de Rixheim d'après le livre de gravure de la Manufacture Zuber :

Collection 1907/1908, n° 10451 à 10455 (5 lés de 2,05 m de haut sur 0,54 de large). Grand Panneau Tapisserie « La Forêt des Ardennes ». Dessin de Stutz d'après une vieille tapisserie. 239 planches d'impression [suit le coût du dessin et de la gravure d'alors].

Monsieur Ph. de Fabry qui a alors effectué cette recherche au musée du papier peint ajoute le commentaire suivant :

« vous avez récupéré une collection complète de l'édition de 1911, donc proche de l'édition originale. Logiquement il doit y avoir aussi en partie basse des lés, à côté de l'écusson Zuber et du n° du lé, un petit cachet mentionnant un nom de personne ; il s'agit de la « signature » de l'imprimeur ayant réalisé le travail. La technique est celle de la planche de bois, des « tampons » permettant d'imprimer les couleurs les unes après les autres. Il s'agit d'un travail lent et précis. Le dessinateur Arnold Stutz, un suisse, a été le chef d'atelier dessin de la manufacture au début du XX^e siècle. »



la tapisserie qui a servi de modèle

Au musée de l'Ardenne, dans le dossier documentaire relatif à cet ensemble, figure la reproduction de la tapisserie ancienne utilisée pour effectuer le dessin des différents lés, photographie sans doute transmise à l'époque par le musée de Rixheim, musée qui doit être remercié pour la diligence apportée à montrer tout l'intérêt d'une acquisition qui a aussitôt trouvé sa place dans le parcours muséographique du musée de l'Ardenne. Il faut préciser que ces cinq lés étaient restés à l'état neuf et soigneusement emballés, ils sont désormais exposés au musée dans de larges et hauts encadrements qui les rendent parfaitement visibles et cela dans de bonnes conditions de conservation.

En 2014, alors que son conservateur s'apprêtait à prendre sa retraite, le nouvel établissement fêtait son vingtième anniversaire et accueillait son millionième visiteur, aussi pouvons-nous être sûrs que ce bel ensemble de papiers peints sera admiré par un nombreux public au fil des années.

Alain Tourneux
Conservateur en chef du patrimoine honoraire